

Fragments d'un dictionnaire oublié. Essai de datation du Parisinus arabicus 4235 de la BnF

A Fragment of a Forgotten Dictionary: Essai on Dating Parisinus arabicus 4235 of BnF

Mustapha Jaouhari

Université Bordeaux Montaigne
<http://orcid.org/0000-0003-0773-6902>

Le manuscrit de Paris, BnF, arabe 4235 est une copie fragmentaire du dictionnaire *al-Bāri'* d'Abū 'Alī l-Qālī (m. 356/967) ayant appartenu à un certain Ibrāhīm b. Ḥumām b. Aḥmad sur qui nous ne connaissons rien. En revanche, son père, Ḥumām b. Aḥmad al-Uṭrūs, a vécu à Cordoue de 357/968 à 421/1030. Il y enseignait, entre autres, la langue et la poésie et, en même temps, copiait des livres pour gagner sa vie pendant les dures années de la crise califale. Une glose au folio 22b, tirée d'un codex personnel d'Abū 'Alī l-Qālī laisse penser que son transcritteur avait accès aux documents de celui-ci, et montre que le manuscrit parisien provient d'un milieu cordouan privilégié. Le soin orthographique et philologique accordé à cette copie ainsi que son style graphique singulier font d'elle plutôt l'œuvre d'un maître de langue que le travail d'un copiste scrupuleux. Outre le contexte de sa production, des indices codicologiques et paléographiques militent en faveur d'une datation de la fin du IVe/Xe siècle voire du début du siècle suivant.

Mots-clés : Ms. BnF arabe 4235 ; *al-Bāri' fī l-luġa* d'Abū 'Alī l-Qālī ; Cordoue ; Ibrāhīm Ibn Ḥumām Ibn Aḥmad ; William Mac Guckin de Slane

The manuscript preserved in the Bibliothèque National de France, arabe 4235 is a fragmentary copy of Abū 'Alī l-Qālī's (m. 356/967) *al-Bāri'* and belonged to a certain Ibrāhīm b. Ḥumām Ibn Aḥmad. Although we know nothing about him, we have information about his father, Ḥumām Ibn Aḥmad al-Uṭrūs, who lived in Cordoba between 357/968 and 421/1030. He was a professor of Language and Poetry and, at the same time, he copied books for living during the crisis of the cordovan Caliphate. A marginal note in f.22b, in a personal codex of Abū 'Alī l-Qālī allows the author to believe that the manuscript comes from a privileged Cordovan environment. The orthographic and philological care with which the copy was made, as well as the graphic style makes also evident that the manuscript was the work of a language professor and not of an expert copyist. The context of its production and the data provided by a codicological and paleographical analysis, make also clear that the dating of this manuscript should be the end of the IV/X century or the beginning of next century.

Key works: Ms. BnF arabe 4235; *al-Bāri' fī l-luġa* of Abū 'Alī l-Qālī; Cordoba; Ibrāhīm b. Ḥumām Ibn Aḥmad; William Mac Guckin de Slane; dating Arabic manuscripts.

Introduction

Le manuscrit parisinus arabe 4235 de la Bibliothèque nationale de France¹ contient des fragments de *Kitāb al-bāri ‘fī l-luġa* (i. e. L'excellent en langue), œuvre fondamentale dans l'histoire de la lexicographie arabe, compilée à Cordoue par l'illustre Abū ‘Alī al-Qālī (m. 356/967)². Ce sont les fragments de quatre fascicules (*ġuz*) reliés en désordre : d'abord des folios du 104ème fascicule, suivis de ceux des 89ème et 90ème fascicules et enfin des folios du 87ème fascicule. La division des fascicules (*ġuz*) de ce rare témoin semble avoir suivi celle de l'auteur, comme il y est indiqué à deux reprises³. Le manuscrit ne porte ni colophon ni mention de date, mais le catalogue de la bibliothèque suggère une datation du Xe siècle de l'ère chrétienne, sans plus d'informations. Certes, le protocole de rédaction des notices de catalogue n'autorise aucun développement, mais pourquoi ce manuscrit serait-il du Xe siècle ? A quoi tient cette datation ? Sur quoi repose l'intuition du catalogueur, en l'occurrence le baron de Slane (1801-1878)⁴ ? C'est précisément à cette question que nous allons essayer de répondre dans les pages qui suivent, après une brève présentation du texte et de sa transmission, du manuscrit et de son histoire.

Le texte d'Abū ‘Alī al-Qālī

Un mot d'abord sur l'auteur. Né en 288/901 à Manāzġird, au nord du lac de Van, il quitta son village natal, en 303/915, pour aller étudier à Mossoul, ensuite à Bagdad où il demeura vingt-cinq ans. Il y arriva en 305/917, avec des gens originaires de Qālīqalā⁵, d'où sa *nisba* « al-

¹ Le manuscrit est numérisé et consultable en ligne : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b110034922/f73.image>

² Seulement une partie de cet ouvrage a été éditée par les soins de Hāšim al-Ṭa‘ān (Bagdad, Maktabat al-nahḍa, 1975), d'après le manuscrit de Paris et celui de Londres. Cette édition est loin de satisfaire aux exigences scientifiques. Outre les omissions, l'éditeur se permet des modifications orthographiques et syntaxiques sans les mentionner dans l'apparat critique.

³ Fol. 16a et fol. 51a.

⁴ S'agissant de la biographie de cet auteur, on peut consulter avec intérêt la notice que lui concerne dans Pouillon (éd.), *Dictionnaire des orientalistes*, pp. 902-903.

⁵ C'est l'actuelle Erzurum, non loin de son village natal.

Qālī »). Il étudia les sciences coraniques sous l'autorité d'Ibn Muğāhid (m. 324/936) ; les sciences des hadiths auprès d'Ibn Abī Dāwūd al-Siğistānī (m. 316/928) et Abū l-Qāsim al-Bağawī (m. 317/929) ; les sciences du langage sous la direction d'Ibn Durayd (m. 321/933), d'Ibn al-Anbārī (m. 328/940), d'al-Zağğāğ (m. 311/923), de Niṭawayh (m. 323/935), d'Ibn al-Sarrāğ (m. 316/923), d'al-Aḥfaš al-Ašğar (m. 315/927) et bien d'autres. Il étudia également les ouvrages d'Ibn Qutayba (m. 276/889) auprès du fils de ce dernier (Abū Ġa'far) et il les transmit en al-Andalus. C'est justement à Cordoue, cité fraîchement califale, qu'il réussit une belle carrière littéraire, de 330/942 à 356/967. Il y introduisit, à l'instar d'autres auteurs orientaux, de nombreux ouvrages apportés de Bagdad et y imprima la vie littéraire d'un souffle nouveau⁶. Il bénéficia de conditions de vie et de travail privilégiées, grâce au soutien indéfectible du calife et de son fils, al-Ḥakam II, qui fut déjà un véritable patron des arts et des sciences. Il dispensait ses enseignements à la mosquée de Madīnat al-Zahrā', près de Cordoue, où il dictait ses *Nawādir* et son *Šarḥ al-mu'allaqāt*, tous les jeudis, et de sa propre mémoire dit-on⁷. Il contribua grandement à la diffusion de la littérature orientale dans al-Andalus et composa plusieurs ouvrages dont seulement quelques-uns nous sont parvenus⁸. C'est le cas d'une partie de son fameux dictionnaire.

Le *Kitāb al-bāri' fī l-luġa* qui nous importe ici est le premier thésaurus de langue arabe composé en al-Andalus. C'est une vaste compilation lexicographique dont la matière principale est tirée des ouvrages des maîtres bagdadiens et présentée dans un ordre nouveau. C'est l'inventaire le plus exhaustif du genre, nous dit al-Zubaydī (m. 379/989)⁹. L'auteur y suit un ordre phonétique et non alphabétique. Les sons, des gutturaux aux labiaux, inspirent une organisation qui se veut originale, mais largement écrasée par la grammaire de l'époque classant les mots par racine d'une part, et par leur troisième radical d'autre

⁶ La quantité des livres qu'il a transportés de Bagdad à Cordoue, dont il perdit une partie à Kairouan, est impressionnante et laisse supposer que ce voyage fut programmé et pris en charge par les services du Calife Abderrahmane III.

⁷ Ibn Ḥayr, *Fahrāsa*, p. 325 ; Zubaydī, *Ṭabaqāt*, pp. 185-186.

⁸ Voir la liste complète, indiquant éditions et manuscrits, dans Brockelmann, *GAL*, I, p. 132, SI, pp. 202, 944, SIII, p. 196. Voir aussi Peña Martín, « Al-Qālī, Abū 'Alī », 7, pp. 36-43.

⁹ al-Zubaydī, *Ṭabaqāt*, p. 186. Voir également al-Qifī, *Inbāh al-ruwāt fī ṭabaqāt al-nuḥāt*, I, p. 241.

part. C'est dire que la composition d'un dictionnaire est toujours tributaire des idées linguistiques régnantes. Ici, la classification des phonèmes est légèrement différente de celle d'al-Ḥalīl (m. 175/791-2), bien que les matériaux soient copieusement empruntés au *Kitāb al-'ayn*¹⁰. C'est aussi un dictionnaire où foisonnent les citations en vers et en prose indiquant l'emploi de telle forme ou la diffusion restreinte de telle variante. Elles sont tirées des monuments littéraires classiques, notamment des *Mu'allaqāt*, rarement du Coran et du hadith. Elles fournissent des informations sur les différents emplois des termes traités. Les autorités les plus fréquentes dans les fragments qui nous sont restés sont Abū 'Ubayda (m. 209/824), al-Aṣma'ī (m. 216/831), Abū Zayd al-Anṣārī (m. 215/830) et Ibn al-Sikkīt (m. 244/858). L'entreprise semble avoir accaparé l'auteur pendant une quinzaine d'années. Son fils précise que : « mon père commença *Kitāb al-bāri'* en rağab 339 [décembre 950]. Il l'interrompit pendant un temps, en raison de diverses occupations. Il le reprit en 349 [961] sur la forte insistance du calife et l'acheva en šawwāl 355 [septembre 966]. Il entreprit sa mise au net, mais la maladie le paralysa ce mois-là. Seuls les trois premiers chapitres furent alors mis au propre »¹¹. Toutefois, quelques mois auparavant, l'auteur aurait associé à son entreprise deux de ses disciples, Muḥammad b. al-Ḥusayn al-Fihrī et Muḥammad b. Ma'mar al-Ġayyānī, à qui revient le mérite d'avoir tiré des fiches de l'auteur une copie nette¹². Si l'on croit Ibn Ḥayr al-Išbīlī (m. 575/1179), elle aurait compté 164 fascicules (*ğuz'*) et 4446 folios¹³. Cela suppose que chaque

¹⁰ Voir l'introduction de l'éditeur de *Kitāb al-bāri'*, pp. 64-69. De son côté, Ibn al-Sīd al-Batalyawī (m. 521/1127) souligne que lorsque al-Ḥakam II a reçu la copie de *Kitāb al-bāri'*, il l'a comparée avec la copie de *Kitāb al-'ayn* d'al-Ḥalīl, qu'avait corrigée et authentifiée un groupe de savants de Cordoue, dans le but de relever le nombre exact des vocables qu'aurait ajoutés al-Qālī par rapport à al-Ḥalīl. Voir Ibn al-Abbār, *al-Takmila l-kitāb al-šila*, II, p. 29.

¹¹ al-Qifṭī, *Inbāh al-ruwāt*, I, p. 244. Rappelons qu'Abū 'Alī al-Qālī est mort en *rabī'* II 356, c'est à dire cinq mois après être tombé malade.

¹² Ibn al-Abbār, *al-Takmila*, II, pp. 28-29 ; Ibn 'Abd al-Malik al-Murrākušī, *al-Dayl wa-l-takmila*, VI, p. 175.

¹³ Ibn Ḥayr, *Fahrāsa*, p. 355. Zubaydī, quant à lui, parle de cinq mille feuillets (*wa-huwa yaštamilu 'alā ḥamsat ālāf waraqa*). Ibn 'Abd al-Malik al-Murrākušī parle de 5683 vocables (*talāt wa-ṭamānīn wa-sitti mi'a wa-ḥamsat ālāf kalīma*), en précisant qu'il a lu cette information dans la copie transmise au calife Ḥakam II, exécutée par Muḥammad b. 'Alī b. Muḥammad al-Aš'arī al-Miṣrī.

fascicule aurait compté 28 folios environ. Ces données ne semblent pas excessives pour un dictionnaire monumental qui veut rivaliser avec ses contemporains orientaux¹⁴.

La transmission de *Kitāb al-bāri*'

Les informations dont nous disposons confirment deux chaînes de transmission (*sanad*) de cette œuvre lexicographique¹⁵ :

Abū 'Alī al-Qālī → Abū Bakr al-Zubaydī → Abū Bakr 'Ubāda Ibn Mā' al-Samā' → Abū Muḥammad Ġānim b. Walīd b. 'Umar al-Maḥzūmī.

Abū 'Alī al-Qālī → Abū l-Qāsim Aḥmad Ibn Abān → Abū 'Umar Yūsuf b. 'Abd Allah Ibn Ḥayrūn al-Sahmī → Abū Muḥammad Ġānim b. Walīd b. 'Umar al-Maḥzūmī.

On observe ici que l'œuvre fut diffusée d'abord par deux disciples de marque, à savoir al-Zubaydī et Ibn Abān¹⁶. On observe également que le transmetteur al-Maḥzūmī (m. 470/1077-8)¹⁷ l'a étudiée auprès de deux maîtres qui furent lexicographes, poètes et prosateurs confirmés. Il est fort possible que le texte ait circulé par le truchement d'autres chaînes (*sanad*), non signalées par les sources disponibles. Comme l'a remarqué en son temps Abū l-Ḥasan al-Šārī de Ceuta (m. 649/1251), rares sont les sources qui évoquent le *Kitāb al-bāri*' d'Abū 'Alī al-Qālī¹⁸. Il semble que son succès n'a pas duré très longtemps et sa diffusion s'est affaiblie dès le milieu du Ve/XIe siècle. On sait qu'il fut fortement concurrencé par l'abrégé de *Kitāb al-'ayn*, réalisé par

¹⁴ A comparer notamment avec la *Ġamhara* d'Ibn Durayd et le *Tahḏīb al-luġa* d'al-Azharī. Chacun d'eux est accompagné d'Introduction où l'auteur expose sa démarche et les raisons qui sous-tendent son organisation lexicale.

¹⁵ Ibn Ḥayr, *Fahrasa*, p. 354.

¹⁶ Sur ce dernier, voir Ibn Baškuwāl, *Kitāb al-šila*, I, p. 14, où on apprend qu'Aḥmad Ibn Abān Ibn Sayyid (m. 382/992) occupa le poste de *Šāhib al-šurṭa* à Cordoue, sous le règne d'al-Ḥakam II.

¹⁷ Sur cet auteur originaire de Malaga, voir al-Ḥumaydī, *Ġaḏwat al-muqtabis*, pp. 478-479 ; Ibn Baškuwāl, *Kitāb al-šila*, II, pp. 433-434.

¹⁸ al-Suyūfī, *al-Muzhir fī 'ulūm al-luġa*, I, p. 88.

son disciple al-Zubaydī, qui, lui, connut un réel engouement, vu le nombre de copies qui nous sont parvenues¹⁹. Les deux dictionnaires furent écrasés par le *Muḥkam* d'Ibn Sīdah (m. 458/1066)²⁰. Celui-ci a également détrôné *al-Mū'ab fī l-luġa* (L'exhaustif en langue)²¹ de Tammām Abū Ġālib Ibn al-Tayyānī de Murcie (m. 436/1044), dictionnaire encensé par de nombreux érudits médiévaux²². Le même Abū l-Ḥasan al-Šārī qui appréciait *al-Bāri'* et *al-Mū'ab*, à l'instar d'Ibn Ḥazm²³, souligne qu'ils furent boudés par les copistes²⁴. Ce n'est certainement pas à cause de leur volume, mais plutôt de leur approche philologique et de leur présentation difficile à suivre. Il est attesté que les andalous ont toujours copié et recopié des dictionnaires locaux et orientaux, dont malheureusement une petite partie est aujourd'hui connue²⁵. Déjà à son époque, al-Suyūfī (m. 911/1505) se plaignit de la rareté des copies des dictionnaires : « les guerres, dit-il, ont détruit beaucoup de livres et tout ce qui nous en est parvenu en matière de lexicographie ne dépasse point la charge d'un seul chameau »²⁶. Seulement deux copies fragmentaires de *Kitāb al-bāri'* d'Abū 'Alī al-Qālī sont aujourd'hui accessibles. L'une est conservée à Londres (British Museum, Or. 9811)²⁷, l'autre à Paris²⁸.

¹⁹ Une trentaine de manuscrits de cet ouvrage sont signalés par Ṣalāḥ al-Fartūsī, « Maḥṭūṭāt kitāb Muḥtaṣar al-'ayn », pp. 323-337. Deux d'entre eux sont conservés à la BnF.

²⁰ Rappelons qu'Ibn Sīdah fut aveugle et étudia la lexicographie et l'*adab* auprès de son père qui, lui aussi aveugle, fut disciple d'Abū Bakr al-Zubaydī.

²¹ Il est connu aussi sous le titre de *Talqīḥ al-'ayn*.

²² Une copie de ce dictionnaire semble avoir été conservée, au début du XX^e siècle, à la Bibliothèque de la Mission des Pères Carmes de Bagdad. Une description succincte en est donnée par le Père Anastase-Marie al-Karmali, « al-Mū'ab mu'ġam 'arabī badī' fuqīd fa wuġīd ». Voir également Bencheikh, «Tammām b. Ġhālib» ; Al-Ġabbūrī, « Ibn al-Tayyānī wa-l-Mū'ab ».

²³ *Risāla fī faḍl al-Andalus*, dans *Rasā'il Ibn Ḥazm*, II, pp. 181-182.

²⁴ al-Suyūfī, *al-Muḥṣir*, vol. I, pp. 88-89. Voir aussi l'Introduction de *Tāġ al-'arūs* de Zabīdī qui note : « (...) *wa-lakin lam yu'arriġ al-nās 'alā nashihimā wa-li-dā qalla wuġūduhumā* ».

²⁵ Abū 'Amr Ibn al-Ḥaḍḍā' (m. 467/1074) souligne qu'il a réalisé, à Almeria, une copie de *Muḥtaṣar al-'ayn* en quarante jours. Cf. Ibn Baṣkuwal, *Kitāb al-Šila*, p. 66.

²⁶ Ibn Baṣkuwal, *Kitāb al-Šila*, « ... ḥaml ġamal ».

²⁷ Edité en facsimile par Fulton, *A facsimile of the manuscript of al-Kitāb al-Bari' fī l-luġah*.

²⁸ D'autres fragments semblent avoir circulé également. Mais cette information semble invérifiable. Voir l'introduction de l'éditeur de *Kitāb al-bāri'*, pp. 75-76.

Le *Parisinus arabicus* 4235 et son histoire²⁹

Ce manuscrit fragmentaire compte 71 folios en parchemin (250 x 200 mm). Il n'a ni page de titre, ni reliure originale. Les cahiers ne portent pas de numéros. Les feuillets sont numérotés en chiffres arabes, mais il n'y a aucune réclame. Le texte est noté de bout en bout par un même copiste. Les signes diacritiques, le *tašdīd*, les *hamza* et l'*ihmāl*³⁰ semblent de la main du copiste et de la même encre que celle du texte. L'encre a bruni par endroit, notamment dans le premier cahier. Chaque folio comporte 15 à 17 lignes et chaque ligne contient entre 12 et 15 mots. La mise en page et la justification sont assez espacées. Les interlignes mesurent 13 mm en moyenne. La surface écrite, tracée préalablement à la pointe sèche, est irrégulière. Elle varie entre 180 x 135 mm (fol. 49) et 170 x 130 mm (fol. 35, 62). Les titres de chapitres sont mis en valeur, en gras et allongés. Leur ligne d'écriture équivaut à deux lignes du texte. Le parchemin est assez épais, certains folios sont très épais (fol. 32 et 33), d'autres plus fins (fol. 39 et 47). La majorité des folios a jauni. Les cahiers, quant à eux, sont majoritairement des sinions, comme en témoignent les trois qui nous sont parvenus intégralement. A remarquer que le deuxième et le neuvième feuillet du sixième cahier (fol. 29 et 35) sont accrochés aux autres bi-feuillets par un fin pliage et collage. Le milieu des cahiers n'est pas marqué. La succession des côtés du parchemin est généralement conforme à la règle de Gregory³¹. Ce fait est déjà attesté dans les manuscrits andalous³². Ces deux derniers aspects codicologiques peuvent être illustrés par le tableau suivant :

²⁹ Consulté les 17 et 18 mai 2017. Nous renouvelons ici nos vifs remerciements à Madame Marie-Genévière Guesdon, conservateur en chef à la BnF, pour son aide précieuse.

³⁰ On entend par *ihmāl* la notation de petits signes sous les homographes dépourvus de point.

³¹ C'est-à-dire : chair sur chair, poil sur poil.

³² Voir Déroche, « L'emploi du parchemin dans les manuscrits islamiques ».

Folios	Cahiers	Côtés du parchemin : poil / chaire
1-12	6 bi-feuillets	p/c, c/p, p/c, c/p, p/c, c/p + p/c, c/p, p/c, c/p, p/c, c/p
13-18	3 bi-feuillets	c/p, p/c, p/c + c/p, c/p, c/p
19-20	1 bi-feuillet	p/c + c/p
21-22	1 bi-feuillet	c/p + p/c
23-26	2 bi-feuillets	c/p, c/p + p/c, p/c
27-36	5 bi-feuillets	c/p, p/c, c/p, p/c, c/p + p/c, c/p, p/c, c/p, p/c
37-48	6 bi-feuillets	c/p, p/c, c/p, p/c, c/p, p/c + c/p, p/c, c/p, p/c, c/p, p/c
49-57	5 bi-feuillets	p/c, c/p, p/c, c/p, p/c + c/p, p/c, c/p, p/c, c/p
58-59	1 feuillet	c/p + p/c
60-71	6 bi-feuillets	p/c, c/p, p/c, c/p, p/c, c/p + p/c, c/p, p/c, c/p, p/c, c/p

Deux folios présentent deux pages de titre de fascicule³³. Trois folios portent la marque de fin de fascicule³⁴. Mais l'interversion des folios et leurs nombreuses lacunes ainsi que l'absence de réclames rendent la reconstitution du texte assez ardue. L'ordre initial des folios semble être le suivant : Fol. 27-36, Ø, 60-70, Ø, 71, Ø, 13, 21, 14, 24, 19, 23, 15-16, 26, 20, 25, 17, 22, 18, Ø, 49-58, Ø, 59, Ø, 37-48, Ø, 1-12. Cette reconstitution doit beaucoup au manuscrit de Londres qui est certes incomplet mais continu. Elle est aussi redevable à l'édition de Hāšim al-Ṭa'ān, bien que les numéros des folios des deux manuscrits utilisés n'y sont pas toujours mentionnés. Dans le méli-mélo du manuscrit parisien, on constate que le fascicule 89 (Fol. 13, 21, 14, 24, 19, 23, 15-16), bien qu'il porte un début et une fin soigneusement indiqués par le copiste, il est néanmoins lacunaire. De toute évidence, les fascicules (*ḡuz'*) comptaient initialement plus d'un cahier, puisque le fascicule 104, mutilé de la fin, compte déjà un sinion com-

³³ Fol. 1a : page du titre du fascicule 104 ; fol. 13a : page du titre du fascicule 89.

³⁴ Fol. 16a : fin du fascicule 89 ; fol. 51a : fin du fascicule 90 ; fol. 71a : fin du fascicule 87.

plet³⁵. Rappelons que la division des fascicules (*ġuz* ') résulte du travail artisanal du copiste qui procède au pliage et à la mise en page du support avant de commencer à copier le texte³⁶. Généralement, c'est lui qui définit la composition des cahiers et, le cas échéant, des fascicules. Cela implique que la fin des fascicules ne correspond pas nécessairement à celle des chapitres ou sous chapitres. Le *ġuz* ' demeure un ensemble de folios écrits dont le nombre varie et s'achève avant ou après la fin d'un chapitre. Tandis que l'auteur s'occupe de l'organisation interne de son texte, le copiste se préoccupe du nombre et des dimensions des folios qu'il emploie dans chaque *ġuz* '. C'est au copiste que revient la gestion du support utilisé et la forme définitive qu'il donne aux ensembles de folios employés. Il lui arrive de suivre la division de son modèle. Il semble que c'est le cas ici, car le copiste prend le soin de le noter à deux reprises :

kamala al-tāsi ' *ītamānīn* (sic) *min taġzi* 'at *Abī 'Alī* (...) ³⁷
(Ici se termine le fascicule 89 selon la division d'Abū 'Alī).

intahā al-ġuz ' *al-muwaffī tis* 'īn *min taġzi* 'at *kitāb Abī 'Alī* (...) ³⁸
(Ici se termine le fascicule 90 selon la division d'Abū 'Alī).

Il est donc possible que le manuscrit parisien ait suivi un modèle provenant du cercle d'Abū 'Alī al-Qālī. En tout cas, le copiste s'efforce de suivre la division de l'auteur. Mais, ce qui frappe particulièrement dans ce manuscrit, c'est le nombre très limité des gloses et des notes marginales, comme si le manuscrit a très peu circulé. On trouve dans l'ensemble des folios qui nous sont parvenus 12 corrections de la main du copiste³⁹ et 15 corrections de la main d'une autre personne ayant effectué une seconde collation, et dont l'écriture est très belle⁴⁰. Toutes ces corrections correspondent à des omissions dont l'endroit dans le texte est marqué par un « signe de renvoi » orienté soit à gauche soit à droite, de la manière suivante : 7 et 7. La majorité de ces omissions sont des « sauts du même au même », notées en perpendiculaire au

³⁵ Fol. 1-12.

³⁶ Voir Humbert, « Le *ġuz* ' dans les manuscrits arabes médiévaux », pp. 78-86.

³⁷ Fol. 16a.

³⁸ Fol. 51a.

³⁹ Cette même main semble avoir noté dans la marge du fol. 16a, en face de la fin du texte, l'expression « ici est parvenue la collation » (*balāġat al-muqābala*).

⁴⁰ Cette main a noté dans le fol. 71a « ici s'est terminée la collation » (*intahat al-mu'āraḍa*) ainsi que trois vers de Ḥassān Ibn Tābit.

texte quand elles sont longues. Parmi la marginalia figurent également quelques « mots » qui ne font que rappeler le terme expliqué dans le texte. Ils fonctionnent comme des repères d'une sélection de vocables facilitant la consultation du dictionnaire. Une des gloses lexicographiques est particulièrement précieuse. Elle indique, au sujet d'un vers de Ṭarafa, une variante lexicographique et rappelle son contexte et les commentaires d'Abū 'Ubayda (m. 209/824), d'al-Aṣma'ī (m. 216/831) et d'Abū l-Ḥasan al-Ṭūsī (ca 240/854). Elle se termine ainsi « J'ai trouvé ces commentaires dans le Recueil de Ṭarafa, copie d'Abū 'Alī »⁴¹. Il s'agirait vraisemblablement de la copie orientale qu'Abū 'Alī al-Qālī avait apportée parmi ses livres de Bagdad⁴². Si nous ignorons ce que celle-ci est advenue aujourd'hui, nous savons cependant que le manuscrit parisien est glosé par une personne ayant possédé des livres d'Abū 'Alī. Qui pourrait-elle être ?

Des notes en écriture arabe orientale et une note en caractères latins

Des notes tardives, en écriture orientale, sans rapport avec le contenu du livre, sont lisibles dans le premier et le dernier folio. Com-

⁴¹ Glose du fol. 22b :

صوابه وأنتَ على الأقصى وقبل هذا البيت وأنتَ على الأدنى شمال عريّة شامية تزوي الوجوه [بليل] يقول هذا القصيد في عيد عمرو بن بشر بن مرثد وقد [قيل] انها منحولة وقال ابو عبيدة يقال للشمال عريّة إذا كانت في غير شمس فكانها لشدة بردها تعرى من الشمس فإذا عصفت في غير مطر فهي بليل وقال الأصمعي الليل الباردة وإن لم يكن معها مطر وقال الطوسي عريّة باردة وشامية يعني الشمال لأنها تجيء من نحوه وقال الأصمعي تذاءبت الريح إذا جاءت مرّة من ها هنا ومرّة من ها هنا شبيهت بالذئب إذا حذر من وجه جاء من وجه آخر وقال الطوسي المرزغ دون المسيل من المطر ويقال أرزغت السماء والمسيل الذي تسيل الأرض منه كذا وجدت هذا الشرح في ديوان طرفة كتاب أبي علي رحمه الله.

Ce passage est semblable à ce que l'on trouve dans le *Commentaire* d'al-A'lam al-Šanṭamarī (m. 476/1083) et dans celui d'al-Baṭalyawṣī, le vizir (m. 494/1100-1), toute édition. Par ailleurs, on observe dans le manuscrit parisien, le signe (صح) noté au-dessus du mot (صَبًا), dans le vers de Ṭarafa dont il est ici question.

⁴² Copie orientale des *Mu'allaqāt* et non de leur commentaire, car Abū 'Alī al-Qālī ne semble pas avoir introduit dans al-Andalus de *Commentaire* de cette poésie. Il dicta le sien de sa propre mémoire, dit-on. Celui d'Ibn al-Naḥḥās (m. 338/950) fut introduit par Abū Sa'īd Ḥalaf al-Ġa'farī (m. 425/1034) qui le reçut d'Abū Bakr al-Udfuwī (m. 388/998), disciple d'Ibn al-Naḥḥās. Cf. Ibn Ḥayr, *Fahrāsa*, pp. 366-369 et pp. 395-397 où figure la liste des livres de poésie apportés par Abū 'Alī al-Qālī en al-Andalus. On y trouve un fascicule complet (*ġuz' tamm*) comportant la poésie de Ṭarafa. Voir également ce qu'en dit Ibn Ḥazm dans *Ṭawq al-ḥamāma*, p. 92.

posés de lettres et de chiffres orientaux, les notes du folio 1a portent sur des comptes commerciaux. Ceux du folio 71b sont deux recettes anti cheveux blancs. Elles permettent de supposer que la copie est passée par l'Orient avant de parvenir à Paris. Une note laconique en caractères latins figurant dans la partie inférieure du folio 1a, formulée ainsi « Paulus Lucas an 1718 », révèle que le manuscrit a été déposé à la bibliothèque du roi par Paul Lucas (1664-1737). Celui-ci a, en effet, effectué quatre voyages en Orient par ordre royal : de juin 1699 à juillet 1703 ; d'octobre 1704 à septembre 1708 ; de mai 1714 à novembre 1717 et de décembre 1723 à novembre 1724. Ce sont de véritables missions conçues depuis Paris et exécutées selon un programme bien précis⁴³. Paul Lucas a publié le journal de ses trois premiers voyages, avec un souffle hippique non dissimulé⁴⁴. Ses pérégrinations levantines lui ont permis de rapporter nombre de curiosités et de manuscrits, pour le compte du cabinet et de la bibliothèque du roi, et dont certains sont listés dans le travail d'Henri Omont⁴⁵. On y trouve des manuscrits arabes, turcs, persans, hébreux, syriaques, des inscriptions grecques et latines, des médailles, des plantes exotiques etc. Lors de son troisième voyage (1714-1717) qui concerne notre manuscrit, Paul Lucas a séjourné dans les contrées suivantes : Smyrne (10-12 septembre 1714), Constantinople (18 septembre 1714 – juillet 1715), Alep (juillet 1716), Tripoli (juillet 1716), Beyrouth (juillet 1716), Sayda (juillet 1716), Damas (juillet 1716), Jérusalem (juillet 1716), Chypre, Alexandrie (septembre 1716), Le Caire (octobre 1716 – janvier 1717), la Haute-Egypte (février 1716 – juillet 1717), Alexandrie (août 1717), avant de retourner à Marseille (octobre-novembre 1717), ensuite à Rouan, sa ville natale (novembre 1717). Pendant ce voyage qui a duré trois ans et demi, il correspondait régulièrement avec l'abbé Bignon, bibliothécaire du roi et président de l'Académie des sciences. Il l'informait de ses déplacements, ses acquisitions et ses envois. Dans un document où il détaille l'ensemble de ses dépenses, Paul Lucas indique cinq manuscrits arabes

⁴³ Omont, *Missions*, I, pp. 354-355.

⁴⁴ Voir *Voyage du sieur Paul Lucas au Levant ; Voyage du sieur Paul Lucas fait par ordre du Roi, dans la Grèce, l'Asie Mineure, la Macédoine et l'Afrique ; Troisième voyage du sieur Paul Lucas, fait en MDCCXIV, par ordre de Louis XIV, dans la Turquie, l'Asie, la Sourie, la Palestine, la Haute et la Basse Égypte etc.*

⁴⁵ Omont, *Missions*, I, pp. 317-384 et vol. II, pp. 1055-1077. Voir aussi Volkoff, *A la recherche de manuscrits en Égypte*, pp. 84-85.

achetés à 125 livres⁴⁶ ; six manuscrits turcs et arabes à 138 livres⁴⁷ et deux commentaires de grammaire en arabe, payés 12 livres⁴⁸. Cependant, nous n'avons pas de précision sur la provenance de ces manuscrits et encore moins sur leur contenu. Il n'y a donc pas d'informations frappantes relatives à l'acquisition de notre manuscrit par Paul Lucas en Orient. Tout ce que nous savons, c'est qu'il l'a déposé à la bibliothèque du roi, en 1718, après son retour d'Orient en novembre 1717.

L'importance des notes des pages de titre

Quand il existe, le premier feuillet du manuscrit peut se révéler porteur d'informations extrêmement précieuses pour l'histoire de la copie. Parmi les nombreuses notes griffonnées en caractères arabes dans le recto du premier folio de notre manuscrit, il y en a une qui mérite une attention particulière. Elle est ainsi notée au-dessus du titre du fascicule : « li-Ibrāhīm b. Ḥumām b. Aḥmad ». La particule « li- » indique ici l'appartenance de la copie à ce personnage et l'ensemble de l'expression constitue une réelle marque de possession (*tamalluk*). Elle indique, en définitive, que le manuscrit a bel et bien appartenu, au moins pendant un temps, à cet « Ibrāhīm b. Ḥumām b. Aḥmad ». Cette formule apparaît également dans la page du titre du fascicule 89 (fol. 13a). Dans les deux cas, elle est notée par la même main, au-dessus du titre du fascicule⁴⁹, et dans un style graphique nettement différent de celui du texte. Elle est aussi d'une encre différente de celle du texte. L'examen paléographique montre aisément que le style du texte est archaïsant (Fig. 1), celui de la formule « li-Ibrāhīm b. Ḥumām b. Aḥmad » l'est moins (Fig. 2). Celle-ci est nécessairement postérieure au texte et à la réalisation des deux fascicules. Il est probable que le propriétaire ait, lui-même,

⁴⁶ Omont, *Missions*, I, p. 369.

⁴⁷ Omont, *Missions*, I, p. 370.

⁴⁸ Omont, *Missions*, I, p. 370.

⁴⁹ Habituellement, ce genre de formule est noté au-dessous du titre, mais ce n'est pas une règle systématique. Certains fascicules du manuscrit de Fès, Qarawiyyīn 796, le confirment. Ce sont des parties de la *Mudawwana wa-l-muḥṭaliṭa* de Saḥnūn (m. 240/854), copiées en *ḡū l-qa'da* 496 / 6 août - 4 septembre 1103, par le cordouan 'Abd al-Malik b. Masarra b. Ḥalaf b. 'Uzayz al-Yaḥṣubī (m. 552/1157). Ces fascicules portent, comme notre manuscrit, la marque de possession, au-dessus du titre. Ils furent la propriété de 'Abd al-Raḥmān b. Yūsuf b. Muḥammad b. Yūsuf b. 'Isā b. 'Alī Ibn al-Malḡūm al-Azdī (535-605).

apposé son ex-libris sur chaque fascicule, comme il se faisait souvent. Il est aussi probable que le propriétaire et le copiste en soit une seule et même personne qui, des années plus tard, aurait ajouté son ex-libris.

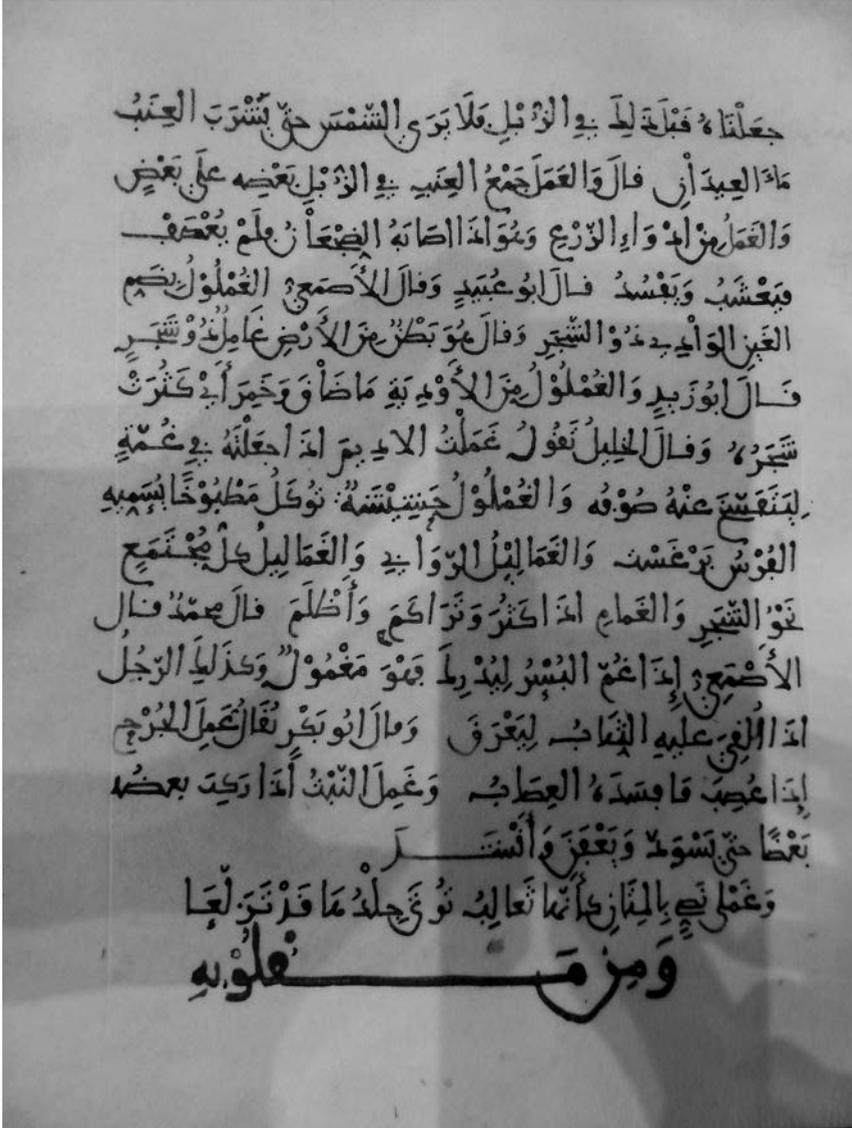


Figure 1. Paris, BnF, arabe 4235, folio 19a.

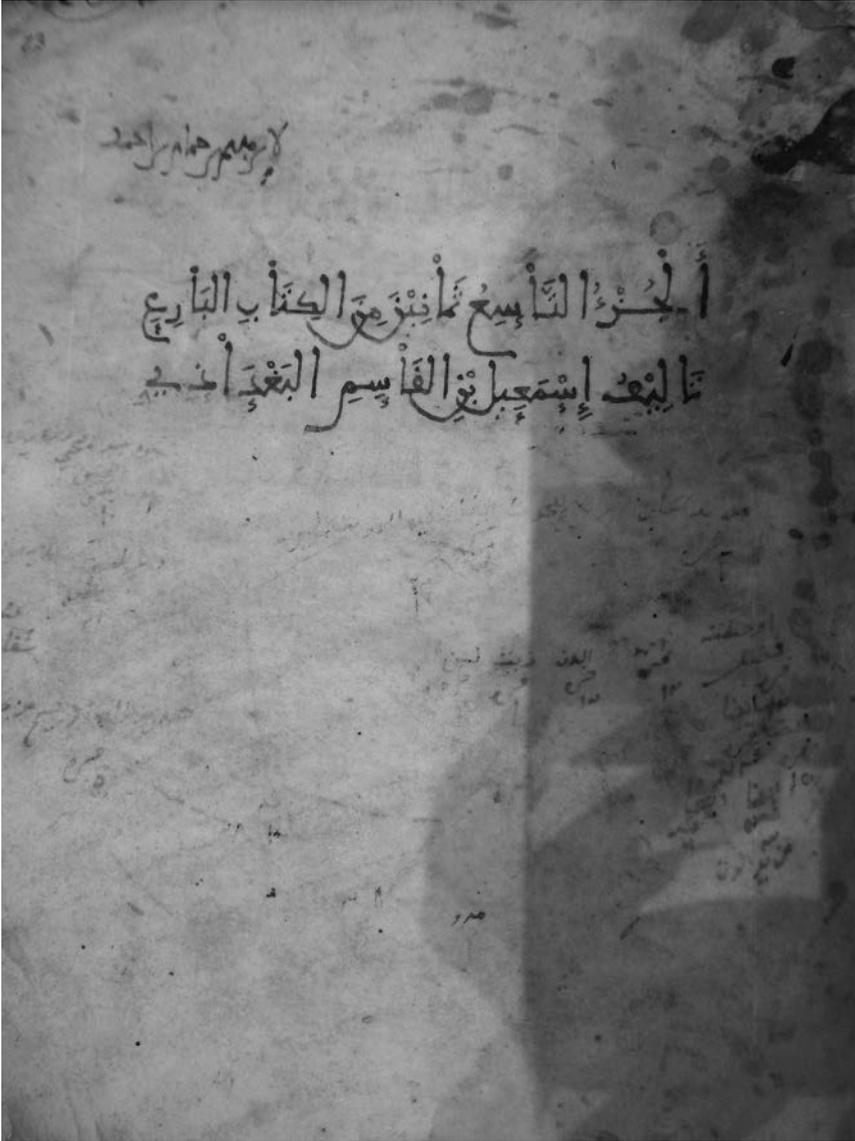


Figure 2. Paris, BnF, arabe 4235, folio 13a.

Toujours sur le plan graphique, le titre du fascicule 89 (fol. 13a) dont la sobriété est éclatante, semble une réalisation du copiste du manuscrit. Mais, le titre du fascicule 104 semble d'une main différente de celle du texte. S'agit-il réellement de deux mains différentes ou de deux styles d'une même main ? Il est difficile d'y répondre. On aurait aimé avoir un troisième titre de fascicule pour y voir plus clair, mais les fragments dont nous disposons sont très lacunaires. Contentons-nous donc de ce que nous avons sous les yeux et interrogeons-nous sur le propriétaire de cette copie, en l'occurrence Ibrāhīm b. Ḥumām b. Aḥmad. En est-il le copiste ? On ne peut pas le confirmer, vue l'écriture de sa formule de possession. En est-il le premier propriétaire ? C'est seulement possible et nous y reviendrons plus loin.

Mais qui fut alors cet Ibrāhīm b. Ḥumām b. Aḥmad qui se présente comme le propriétaire du manuscrit ? Le silence des sources à son égard est assourdissant. En revanche, « Ḥumām Ibn Aḥmad », son père donc, est une figure connue dans le milieu des lettrés cordouans de la seconde moitié du IVe/Xe siècle. De sa biographie⁵⁰, il ressort un homme qui a longtemps fréquenté les maîtres prestigieux de Cordoue, sa ville natale, tels que Yaḥyā Ibn 'Ābid (m. 376/986), 'Abd Allah b. Muḥammad al-Bāḡī al-Laḥmī (m. 378/988-9), Abū Ġa'far Ibn 'Awn Allah (m. 378/988), Abū 'Abd Allah Ibn Mufarriġ (m. 380/990) et bien d'autres. Il fut magistrat à Yābura (Evora), à Ušbūna (Lisbonne) et à Šantarīn (Santarém), sous l'autorité de 'Abd al-Malik Ibn Abī 'Āmir (m. 399/1008) et de son frère 'Abd al-Raḥmān al-Ma'mūn (m. 399/1009). A Cordoue, il occupa la *ḥuṭṭat al-šūrā* (conseiller de cadī) sous l'ordre de Muḥammad al-Mahdī (m. 400/1010) et de Sulaymān al-Musta'in (m. 407/1016). Ibn Ḥazm dit de lui qu'il « fut un des rares qui ont traversé la longue crise [de Cordoue] et en sont sortis indemnes. Il n'y a pris part ni de près ni de loin »⁵¹. Cela suppose qu'il fit le choix de rester à Cordoue, pendant les années de crise (399-422/1009-1031), à la différence de nombreux savants qui fuirent la capitale suite aux troubles qui la bouleversèrent⁵². Pendant la dernière décennie de sa vie,

⁵⁰ Toutes les sources qui en parlent, sommairement d'ailleurs, sont tributaires d'un court récit d'Ibn Ḥazm (384/994 - 456/1064) qui l'a fréquenté à Cordoue et a transmis un grand nombre de ses enseignements.

⁵¹ Ibn Baškuwāl, *Kitāb al-šila*, I, p. 153 : « *Lā adrī aḥad^m salīma minā l-fitna salāmatu-hu ma'a ʿa ʿūl muddatīh fī-hā. Famā šāraka qaṭṭu fī-hā bi-maḥḍar wa-lā bi-yad wa-lā bi-lisān* ».

⁵² Sur cette crise, voir entre autres Tixier du Mesnil, « La *fitna* andalouse ».

il se consacra entièrement à l'enseignement, vu le besoin criant des maîtres à cette époque⁵³.

Mais, comment peut-on être sûr que ce « Ḥumām Ibn Aḥmad » est vraiment le père de notre « Ibrāhīm » ? Cette identification repose sur deux éléments qui nous paraissent solides. D'une part, les sources biographiques disponibles ne parlent jamais d'un second « Ḥumām Ibn Aḥmad », et d'autre part, sa biographie cadre parfaitement avec la chronologie du manuscrit et les conditions de sa production. Si l'on en croit Ibn Baškuwāl (m. 578/1183), notre Ḥumām Ibn Aḥmad aurait vécu 64 ans environ, de 357/968 à 421/1030⁵⁴. Cela permet de supputer que son fils Ibrāhīm serait né vers les années 390. Mais, peut-on préciser le moment où celui-ci aurait possédé cette copie de *Kitāb al-bāri* ? Il est tentant de proposer la période de formation supérieure, c'est à dire vers les années 420. Mais un tel dictionnaire aurait pu être utile à une période aussi bien antérieure qu'ultérieure à cette date. Il est également possible qu'il l'ait hérité de son père, après son décès en 421/1030, ou encore suite à un concours de circonstances qui nous échappe. Toutefois, il faudrait interroger l'environnement familial du possesseur, qui semble un milieu propice non seulement à l'acquisition mais aussi à la production dudit dictionnaire. Son père, Ḥumām Ibn Aḥmad, qui s'est frotté à Cordoue aux grands maîtres de son temps, est fréquemment cité dans *Kitāb al-Muḥallā* d'Ibn Ḥazm⁵⁵. Celui-ci, son disciple direct et quasiment du même âge que son fils Ibrāhīm, dit de lui : « il fut versé en poésie, en langue et en hadith »⁵⁶. Il ajoute : « il fut connu pour sa belle graphie et ses copies sûres. Il copiait plus de 20 pages par jour »⁵⁷. Cela nous pousse évidemment à nous demander s'il ne fut pas lui-même le copiste du manuscrit parisien. Bien qu'il n'existe aucune preuve tangible pour le confirmer, on ne peut pas l'exclure. Ḥumām Ibn Aḥmad qui n'a pas rencontré Abū 'Alī al-Qālī appartient à une gé-

⁵³ Abū Ṭālib al-Marwānī, *'Uyūn al-imāma*, pp. 77-78 : « (...) *Wa-ḥiṭṭa ilā mā 'inda-hu fa-ḥaddaṭa l-nāsū 'an-hu wa-uḥiḍa 'an-hu 'ilm^{an} kaṭīr āḥira ayyāmih* ».

⁵⁴ Voir Ibn Baškuwāl, *Kitāb al-ṣila*, I, p. 153. C'est la seule source qui signale la date de naissance de Ḥumām Ibn Aḥmad. Rappelons que Abū 'Alī al-Qālī est mort en 356/967.

⁵⁵ Dans cet ouvrage, Ibn Ḥazm le cite plus de 200 fois. On en déduit qu'il a étudié auprès de lui la science des hadiths.

⁵⁶ Abū Ṭālib al-Marwānī, *'Uyūn al-imāma*, p. 71 : « *Kāna muqaddam^{an} fī l-ṣi'r wa l-balāḡa, kaṭīr al-riwāya* ».

⁵⁷ Abū Ṭālib al-Marwānī, *'Uyūn al-imāma*, p. 71 : « ... *ḍābiṭ^{an} li-mā qayyada-hu (...)* ḥasana l-ḥaṭṭ, qawiy^{an} 'alā l-nash, yansaḥu min nahāriḥ nayyij^{an} wa 'iṣrīna waraqa (...) ».

nération fortement imprégnée des enseignements du maître oriental. Il a probablement copié certains de ses livres et en a peut-être même acquis quelques-uns. Interrogeons donc l'écriture du manuscrit dont la graphie présente un style assez singulier.

Examen paléographique

Les fragments dont nous disposons présentent, de bout en bout, un style graphique homogène. C'est une écriture claire, espacée, régulière et semble exécutée par une seule et même main. Mis à part les titres des chapitres, notés en gras, l'écriture du texte est ferme et moins anguleuse. Les *alif* et les *lām* sont droits, mais les têtes des *fā'* et *qāf* sont arrondies. Le *tā'* et le *dād* sont allongés mais pas vraiment rectangulaires. Le *šād* a systématiquement une forme ovale. Le *bā'*, le *tā'* et le *tā'* en position finale sont dépourvus du petit trait vertical marquant l'extrémité gauche, mais parfois, ils sont notés sous forme d'un trait concave, avec une légère brisure au milieu (fol. 1b). La haste descendante du *mīm* final témoigne de certaine hybridité. Elle est tantôt courbée à droite tantôt à gauche. Lorsqu'il s'agit de mots fréquents se terminant par *mīm*, comme les particules « *lam* » et « *tumma* », la haste plongeante est systématiquement noté avec trait de fuite à gauche (fol. 4a, l. 9). Les demi-boucles les plus importantes sont illustrées par les *nūn*, *fā'*, *qāf*, *lām*, *šād*, *ǧīm*, *hā'*, *hā'*, *'ayn* et *ǧayn* en position finale. Mais les *wāw* et *rā'* sont nettement petits. A ces éléments s'ajoute le trait de liaison des lettres qui est souvent court et rectiligne, mais parfois il est brisé au milieu, produisant ainsi ce que F. Déroche avait appelé « dent de scie »⁵⁸. Cette forme est aussi le propre de quelques *bā'* et ses homographes en position médiane où la brisure centrale tombe légèrement sous la ligne. Toutefois, ce fait graphique qui pourrait être un repère phare est moins fréquent ici que dans deux manuscrits andalous de la fin du Xe siècle, dont l'un est daté de 382/993, l'autre de 399/1008. Il s'agit respectivement du ms. 333-Q de la Bibliothèque

⁵⁸ F. Déroche avait souligné ce fait graphique dans « Tradition et innovation dans la pratique de l'écriture », pp. 233-247. On notera que cet élément graphique devient extrêmement rare dans les manuscrits livresques de la seconde moitié du V^e/XI^e siècle avant de s'éclipser par la suite.

Nationale de Rabat et du ms. 2 de la Bibliothèque de l'Abbaye du Sacromonte de Grenade. Enfin, un dernier élément, mais non le moindre, la voyellisation du texte est intégrale, avec la notation systématique des *hamza*⁵⁹, des *šadda*⁶⁰ et de l'*ihmāl* sous les *hā'*, les *dāl*, les *rā'*, les *sīn*, les *'ayn*, et les *ṭā'*. La séparation des discours par des espaces blancs est régulière et très soignée. Les signes diacritiques et les marques de déclinaison sont d'une précision exemplaire et font de ce témoin une véritable leçon de philologie arabe médiévale qui force l'admiration. Il est certainement l'œuvre d'un maître de langue confirmé et non d'un copiste seulement scrupuleux⁶¹. L'hybridité graphique est un des points forts de cette écriture où se mêlent des formes archaïsantes et d'autres nouvelles. Elle illustre un des styles graphiques en vogue à Cordoue de l'époque et permet de rapprocher ce document des manuscrits andalous datés de la seconde moitié du IVe/Xe siècle et du début du Ve/XIe siècle. Certes, les manuscrits livresques de cette époque sont extrêmement rares⁶², mais le type d'écriture auquel appartient notre document ne semble pas avoir survécu au-delà du Ve/XIe siècle⁶³. Théoriquement, le manuscrit parisien fut réalisé entre 356/967, date de la parution de l'œuvre d'Abū 'Alī al-Qālī, et 450/1058 ou 460/1068, date probable du décès du possesseur du manuscrit, Ibrāhīm b. Ḥumām b. Aḥmad. Autant que l'on peut en juger par son écriture qui est nettement différente de celle de certains manuscrits andalous du Xe siècle, réunis dans le cadre de notre enquête sur les manuscrits datés de l'Occident musulman⁶⁴, le manuscrit ici étudié semble une production cordouane plutôt du début du Ve/XIe siècle. Il constitue avec le ms. BnF, Ar. 5908, daté de 415/1024, les deux manuscrits andalous les plus anciens de la collection parisienne.

⁵⁹ Les *hamza* semblent être notés pendant l'écriture du texte et non ajoutés après coup.

⁶⁰ Le *šadda* est noté sur la lettre, en forme de « v », quand il est accompagné de la voyelle « a » ou « u ». Il est inversé (Λ) et noté sous la consonne concernée quand il est accompagné de la voyelle « i ».

⁶¹ On sait que les lexicographes insistaient avec force sur la vérification de l'écrit. La copie doit être non seulement parfaitement vocalisée mais aussi contrôlée devant un maître rigoureux ou à partir d'une copie sûre, sinon elle demeure sans valeur aucune. Voir les exemples qu'en donne al-Azharī, dans l'introduction de son *Tahqīb al-luġa*.

⁶² Nous n'en avons réuni jusqu'à présent qu'une petite dizaine.

⁶³ Voir notre travail « Quelques types du *magribī* », pp. 19-30. En ligne : http://www.cjb.ma/images/2013/Collections_CJB/5RencontreMansucritsV_ok.pdf

⁶⁴ Les résultats de cette enquête seront bientôt en ligne.

L'hypothèse du baron de Slane

Cette suggestion de datation nous conduit à examiner l'hypothèse de William Mac Guckin de Slane (1801-1878) notée dans son *Catalogue des Manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale*⁶⁵. Il est en effet le premier à attribuer ce manuscrit au Xe siècle. Sur quoi repose donc cette attribution et quel en est le bien-fondé ? Bien que des chercheurs, comme M. Amari (1806-1889) et M. H. Derenbourg (1811-1895), aient travaillé avant lui sur la préparation de ce catalogue, il semblerait que c'est bien lui qui ait rédigé la notice du manuscrit arabe 4235⁶⁶. Visiblement, de Slane avait accumulé une large expérience personnelle en matière de manuscrits maghrébins, vue sa longue fréquentation des bibliothèques algériennes. Déjà, de 1843 à 1845, il a examiné un grand nombre de manuscrits en Algérie et a réalisé un Rapport et un Catalogue sur les Manuscrits arabes les plus importants de la bibliothèque d'Alger et de la bibliothèque de Cid-Hammouda à Constantine⁶⁷. Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, il a utilisé nombre de manuscrits maghrébins pour préparer ses nombreuses éditions et traductions de textes arabes médiévaux⁶⁸. Il a enfin consacré les six dernières années de sa vie aux manuscrits parisiens riches de copies datées et rédigées en écriture dite magribī⁶⁹. Mais à cette époque, comme aujourd'hui d'ailleurs, la collection parisienne ne conservait aucun manuscrit andalou daté du Xe siècle qui permettrait des compa-

⁶⁵ P. 681 (cf. Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k209467t>. La notice de de Slane est également consultable en ligne : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b110034922/f16.image>. Les mêmes informations sont reprises par Georges Vajda (voir sa notice en ligne : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8452661t/f58.image.r=arabe>).

⁶⁶ Il semblerait en effet que M. Amari et M. H. Derenbourg n'aient travaillé que sur la première partie du catalogue et pendant un temps assez court, alors que de Slane y aurait travaillé de 1872 à 1878. H. Zotenberg, note dans sa *Préface* : « *malgré son âge avancé, [il] se consacra à cette tâche avec un grand dévouement jusqu'aux derniers jours de sa vie, rédigeant les notices sous une forme définitive et absolument prêtes pour l'impression. Il laissa le présent catalogue presque entièrement achevé au moment de sa mort* », pp. III-IV.

⁶⁷ Consultables en ligne : <http://visualiseur.bnf.fr/CadresFenetre?O=NUMM-104445&M=imageseule>

⁶⁸ Pouillon, *Dictionnaire des orientalistes*, pp. 902-903.

⁶⁹ Notons qu'à cette époque son jeune collègue Octave Houdas (1840-1916), fin connaisseur des manuscrits maghrébins et andalous, se trouvait en Algérie. Voir Pouillon, *Dictionnaire des orientalistes*, pp. 497-498.

raisons fructueuses⁷⁰. La datation proposée par de Slane semble reposer sur l'allure ancienne du support et de son écriture, mais aussi sur la glose du folio 22b que nous avons soulignée et interprétée différemment plus haut. Il ne semble pas que la formule de possession ait attiré son attention. D'ailleurs, l'identification d'Ibrāhīm b. Ḥumām Ibn Aḥmad était impossible à l'époque, car la *Bibliotheca arabico-hispana* (1882-1895) de Francisco Codera n'existait pas encore. Il est vrai que ladite formule de possession demeure le seul indice probant permettant une datation approximative du manuscrit⁷¹.

Conclusion

Les quelques remarques qui précèdent avaient pour but d'attirer l'attention des chercheurs sur l'importance d'un manuscrit andalou, vraisemblablement cordouan. La marque de possession « li-Ibrāhīm b. Ḥumām b. Aḥmad » fournit un point de repère très important permettant de proposer un *terminus ante quem*. L'examen du style graphique du manuscrit laisse penser que ce document remonterait à l'époque de Ḥumām b. Aḥmad, le père, décède en 421/1030. Toutefois, cela ne permet pas de démontrer précisément qui l'a copié et encore moins à quelle date exactement. Au fond, que le copiste nous soit connu ou pas, cela importe peu, dans la mesure où la graphie est représentative des pratiques scripturales de la fin du IVe/Xe siècle et du début du Ve/XIe. Ce style graphique nous semble attribuable à la période de jeunesse d'Ibrāhīm b. Ḥumām b. Aḥmad. Il se peut qu'il ait copié sous le contrôle de son père. Mais, il n'est pas exclu que celui-ci en soit également le copiste⁷². Le nombre trop limité des gloses et des notes mar-

⁷⁰ Vajda, « Les manuscrits arabes datés ».

⁷¹ L'histoire de ce manuscrit parisien est comparable à celle du manuscrit londonien du même texte d'Abū 'Alī l-Qālī, mentionné plus haut. Rédigé sur parchemin et en écriture dite *magribī*, il porte le nom de son premier propriétaire, à savoir 'Abd al-Rahmān Ibn 'Abd Allah Ibn 'Abd al-Rahmān Ibn al-Ġaḥḥāf al-Ma'āfirī, quasiment inconnu, alors que son père (m. 417/1026) fut un des magistrats célèbres de Valence. Il va sans dire que l'identification des premiers propriétaires des manuscrits médiévaux peut se révéler, dans certains cas, déterminante pour la datation des copies.

⁷² Le bouleversement de Cordoue au tout début du XI^e siècle a poussé plusieurs personnes de haut rang à louer leurs services d'excellent copiste pour gagner leur vie. C'est visiblement le cas de notre Ḥumām b. Aḥmad, mais aussi de personnalités de renom comme

ginales dans ce manuscrit est un indice supplémentaire de son usage dans un milieu clos, probablement celui de la famille des Ibn Aḥmad. Le soin orthographique et philologique exceptionnels en fait un manuscrit savant qui proviendrait d'un milieu initié. La glose du folio 22b, tirée directement de l'un des livres d'Abū 'Alī al-Qālī, pourrait être de la main du possesseur, Ibrāhīm. Toutefois, bien des incertitudes demeurent au sujet de ces fragments parisiens. Les folios dont nous disposons aujourd'hui ne constituent qu'une infime partie émergée de l'iceberg et ne permettent pas d'aller plus loin. En revanche, ils enrichissent le maigre corpus des manuscrits andalous datés des IVe/Xe et Ve/XIe siècles connus aujourd'hui et offrent une matière fort utile pour les études paléographiques de l'Occident musulman.

Bibliographie

- al-Azharī, Abū Maṣṣūr, *Tahdīb al-luġa*, Le Caire, [editor], 1964.
- Bencheikh, O., "Tammām b. Ghālib, Abū Ghālib Tammām b. Ghālib b. 'Umar, connu aussi sous le nom de Ibn al-Tayyān(ī)", *Encyclopaedia of Islam*, Second Edition, ed. by P. Bearman, Th. Bianquis, C. E. Bosworth, E. van Donzel, W. P. Heinrichs, Brill online 2016.
- Brockelmann, Carl, *Geschichte der arabischen Litteratur*, Leipzig, Amelangs, 1868-1956.
- Déroche, François, « L'emploi du parchemin dans les manuscrits islamiques », dans Y. Dutton (éd.), *Codicology of Islamic Manuscripts*, London, al-Furqan Islamic Heritage Foundation, 1995, pp. 17-57.
- Déroche, François, « Tradition et innovation dans la pratique de l'écriture au Maghreb pendant les IVe /Xe et Ve /XIe siècles », dans S. Lancel (éd.), *Nu-mismatique, langues, écritures et arts du livre, spécificité des arts figurés*, Paris, [editor], 1999, pp. 233-247.
- al-Farṭūsī, Ṣalāh, « Maḥṭūṭāt kitāb Muḥṭaṣar al-'ayn li-Abī Bakr al-Zubaydī », *Mağallat ma'had al-maḥṭūṭāt al-'arabiyya*, 31/2 (1987), pp. 323-337.
- Fulton, Alexander, *A facsimile of the manuscript of al-Kitab al-Bari 'fi l-luġah*, London, [editor], 1933.

Abū Sahl al-Ḥarrānī (m. 442/1051) dont le père, Aḥmad b. Yūnus al-Ḥarrānī, fut le médecin attitré d'al-Ḥakam II. Cet Abū Sahl qui fut lexicographe et transmetteur des œuvres d'Abū 'Alī al-Qālī, par le biais d'Ibn Abān, est resté à Cordoue pendant la crise en se consacrant à la réalisation des copies commandées pour remédier à la disette de l'époque (*uḍṭurra li-atta'ayyūš bi-l-wirāqa*). Voir Abū Ṭālib al-Marwānī, *'Uyūn al-imāma*, pp. 28-29.

- Al-Ğabbūrī, Abd Allah, « Ibn al-Tayyānī wa-l-Mū‘ab », *Mağallat mağma‘ al-luġa al-‘arabiyya*, 78/1 (2003), pp. 57-80.
- Al-Ĥumaydī, Abū ‘Abd Allah, *Ġađwat al-muqtabis*, éd. Baššār ‘Awwād et all., Tunis, Dār al-ġarb al-islāmī, 2008.
- Humbert, Geneviève, « Le ġuz’ dans les manuscrits arabes médiévaux », dans F. Déroche et F. Richard (éd.), *Scribes et manuscrits du Moyen-Orient*, Paris, BnF, 1997, pp. 78-86.
- Ibn al-Abbār, Abū ‘Abd Allah, *al-Takmila l-kitāb al-šila*, éd. Baššār ‘Awwād, Tunis, Dār al-ġarb al-islāmī, 2011.
- al-Murrākušī, Abū ‘Abd Allah Ibn ‘Abd al-Malik, *al-Dayl wa-l-takmila*, 6 vols., éd. I. Abbas, Beyrouth, Dār al-ṭaqāfa, 1973.
- Ibn Baškuwāl, Abū l-Qāsim, *Kitāb al-šila*, éd. ‘Izzat al-‘Aṭṭār, Le Caire, Maṭba‘at al-Ĥānġī, 1955.
- Ibn Durayd, Abū Bakr, *Ġamharat al-luġa*, éd. Ramzī Munīr Ba‘labakī, Beyrouth, Dār al-‘ilm li-l-malāyīn, 1987.
- Ibn Ḥayr al-Išbīlī, *Fahrasa*, éd. F. Codera, réimpression, Le Caire, Maṭba‘at al-Ĥānġī, 1998.
- Ibn Ḥazm, *Ṭawq al-ḥamāma*, éd. Ḥasan Kāmil al-Šayrafi, Le Caire, Maṭba‘at al-istiḳāma, 1964.
- Ibn Ḥazm, *Risāla fī fađl al-Andalus*, dans *Rasā‘il Ibn Ḥazm*, éd. I. ‘Abbās, Beyrouth, 1987.
- Jaouhari, Mustapha, « Quelques types du maġribī des XIe et XIIe siècles : prémisses d’une enquête en cours », dans *Les Écritures des manuscrits de l’Occident musulman* (Les Rencontres du Centre Jacques-Berque n° 5), Rabat, 2013, pp. 19-30.
- Karmali, Anastase-Marie, « al-Mū‘ab mu‘ġam ‘arabī badī‘ fuqid fa wuġid », *Luġat al-‘Arab*, 4/1 (1914), pp. 5-11.
- Lucas, Paul, *Troisième voyage du sieur Paul Lucas, fait en MDCCXIV, par ordre de Louis XIV, dans la Turquie, l’Asie, la Sourie, la Palestine, la Haute et la Basse Égypte etc. [...]*, 2 vols., Rouen, 1719.
- Lucas, Paul, *Voyage du sieur Paul Lucas au Levant, [...]*, 2 vols., Paris, 1704.
- Lucas, Paul, *Voyage du sieur Paul Lucas fait par ordre du Roi, dans la Grèce, l’Asie Mineure, la Macédoine et l’Afrique, [...]*, 2 vols., Paris 1712.
- al-Marwānī, Abū Ṭālib, *‘Uyūn al-imāma*, éd. B. ‘Awwād et M. Ġazzār, Tunis, Dār al-ġarb al-islāmī, 2010.
- Omont, Henri, *Missions archéologiques françaises en Orient aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Paris, Imprimerie nationale, 1902.
- Peña Martín, Salvador, « Al-Qālī, Abū ‘Alī », *Biblioteca de al-Andalus*, Almería, Fundación Ibn Tufayl de Estudios Árabes, 2012, vol. 7, pp. 36-43.
- Pouillon, François (éd.), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris, Karthala, 2008.
- al-Qālī, Abū ‘Alī, *Kitāb al-bāri‘ fī l-luġa*, éd. Hāšim al-Ṭa‘ān, Bagdad, Maktabat al-nahḍa, 1975.

- al-Qifṭī, Abū l-Ḥasan, *Inbāh al-ruwāt fī ṭabaqāt al-nuḥāt*, éd. M. Ibrāhīm Abū l-Faḍl, Le Caire, Dār al-fikr al-‘arabī, 1986.
- Slane, William Mac Guckin de, *Catalogue des manuscrits arabes*, préface de Hermann Zotenberg, Paris, Imprimerie nationale, 1883-1895.
- al-Suyūṭī, Ġalāl al-Dīn, *al-Muzhir fī ‘ulūm al-luġa*, éd. M. Abū l-Faḍl Ibrāhīm et all., Beyrouth, 1986.
- Tixier du Mesnil, Emmanuelle, « La fitna andalouse du XIe siècle », *Médiévales*, 60 (2011), pp. 17-28.
- Vajda, Georges, « Les manuscrits arabes datés de la bibliothèque nationale de Paris », *Bulletin d’information de l’IRHT*, 7 (1958), pp. 47-69.
- Volkoff, Oleg Van, *A la recherche de manuscrits en Egypte*, Le Caire, Publication de l’IFAO, 1970.
- Wadġīrī ‘Abd al-‘Alī, *Abū ‘Alī al-Qālī wa-aṭaru-hu fī l-dirāsāt al-luġawiyya wa-l-adabiyya bi-l-Andalus*, Casablanca, Imprimerie Fuḍāla, 1983.
- Wadġīrī ‘Abd al-‘Alī, *Al-mu‘ġam al-‘arabī bi-l-Andalus*, Rabat, Maktabat al-Ma‘ārif, 1984.
- al-Zabīdī, Muḥammad Murtaḍā, *Tāġ al-‘arūs*, éd. Koweït, 1965-2001.
- al-Zubaydī, Abū Bakr, *Ṭabaqāt al-naḥwiyyīn wa-l-luġawiyyīn*, éd. M. Ibrāhīm Abū l-Faḍl, Le Caire, Dār al-ma‘ārif, 1973.

Recibido: 12/09/2017

Aceptado: 12/06/2018